



DOMAINE DE VIZILLE
MUSÉE DE LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE



DOSSIER DE PRESSE

LE PAYSAGE

RÉVOLUTIONNAIRE

Exposition

Musée de la Révolution française

Du 1^{er} juillet au 3 octobre 2022

EN PARTENARIAT
AVEC


PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité



ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

SOMMAIRE



ÉDITO

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère page 3

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Par Alain Chevalier page 4

L'EXPOSITION

Le paysage, imitation d'un terrain quelconque page 6

Les artistes sur le motif page 8

La Révolution dans le paysage page 10

Sous influence de l'art du paysage au XVII^{ème} siècle page 14

Le paysage historique page 15

La nature dans le portrait page 17

Une nature pittoresque page 19

La nature terrible page 21

Méditation et plaisir, vers une nature à usage moderne page 22

ŒUVRES EXPOSÉES page 24

REMERCIEMENTS page 28

INFORMATIONS PRATIQUES page 29

LE RÉSEAU

DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX page 30

ÉDITO de Jean-Pierre Barbier Président du Département de l'Isère



© Michel Battaglia

Cet été, le Département de l'Isère vous invite à venir profiter du parc du Domaine de Vizille et à parcourir la nouvelle exposition temporaire du Musée de la Révolution française, à l'occasion de cette nouvelle saison : entre nature et culture, entrez dans l'histoire et laissez-vous guider !

En poussant les portes de l'exposition temporaire *Le paysage révolutionnaire*, les visiteurs partiront à la découverte d'un genre artistique majeur de l'histoire de l'art, qui les fera voyager en plein cœur de la France du XVIII^{ème} siècle. Sous l'influence croisée de nouveaux fondements philosophiques, littéraires et politiques, la sphère artistique s'attache à dépeindre la nature. S'émancipant des codes établis par l'Ancien Régime, le paysage révolutionnaire fonde les règles du genre prévalant tout au long du XIX^{ème} siècle. La clientèle bourgeoise, séduite, abonde alors les carnets de commande. Du pittoresque à l'invitation au voyage lointain, le paysage joue alors sur une grande gamme d'émotions que les visiteurs entreverront au sein de l'exposition.

N'allons pas croire que cette ferveur pour la beauté des paysages n'appartient qu'au passé. Combien d'entre nous alimentent les réseaux sociaux de beaux paysages, à commencer par ceux captés le temps d'une promenade à travers notre beau département ?

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

La représentation peinte de la nature sous la forme d'un paysage existe depuis les origines de la peinture. C'est ce que nous apprennent les rares décors muraux conservés qui ornaient les maisons romaines. **Le paysage a toujours été présent que ce soit dans la peinture religieuse médiévale ou dans la grande peinture d'histoire classique.**

La présence de la nature dans l'histoire de la peinture occidentale constitue une donnée décisive et éclairante pour qui veut comprendre le rapport que l'Homme a entretenu avec elle au fil des siècles. Elle éclaire, non seulement les sensibilités de chaque époque, mais aussi les mouvements de fond qui les traversent.

Le genre du paysage connaît un incroyable succès et une évolution importante pendant les années 1790. Sous les influences croisées de plusieurs facteurs qu'ils soient philosophiques (Rousseau), littéraires (Bernardin de Saint-Pierre) ou artistiques (la peinture hollandaise du XVII^{ème} siècle), cet engouement se manifeste dans les Salons annuels comme dans le commerce d'art et permet aux artistes une liberté plus grande, loin des préoccupations politiques qu'ils intègrent pourtant parfois de manière allusive. S'écartant des paysages plaisants et aimables du règne de Louis XV, **le paysage révolutionnaire par son réalisme descriptif anticipe sur l'avenir du genre au XIX^{ème} siècle** et satisfait une très large clientèle désireuse de retrouver la Nature dans ses intérieurs. **Du pittoresque à l'invitation au voyage lointain, le paysage joue alors sur une grande gamme d'émotions que l'exposition révèle.**

Joseph-François-Marie de Martinel (Aix-les-Bains, 1763 - Lyon, 1829),
Vue générale de Chambéry au levant, le matin,
vers 1790, huile sur toile

© Coll. Musées de Cognac

Joseph-François-Marie de Martinel (Aix-les-Bains, 1763 - Lyon, 1829),
Vue générale de Chambéry au couchant, le soir, vers 1790, huile sur toile

© Coll. Musée des Beaux-Arts, Chambéry

Le paysage est tout d'abord une question de temps et d'espace, un rapport personnel très concret que nous avons avec le monde qui nous entoure. L'auteur de ces deux tableaux en pendant, Martinel, est un officier piémontais puis français, ingénieur géographe au service topographique des armées, qui a encadré pendant toute sa carrière militaire les artistes chargés des représentations des territoires et des champs de bataille de la Révolution et de l'Empire. Il fut l'élève de l'Académie militaire royale de Turin et de l'École de dessin de Chambéry. Passé au service de la France après le rattachement de la Savoie en 1792, il se distingua en dirigeant les illustrations des campagnes d'Italie de Bonaparte dont le dessinateur principal fut le Piémontais Guiseppe Pietro Bagetti. **Embrasser un vaste paysage montagneux, le rendre avec la plus grande précision possible par le relief et la lumière, restituer les villes et villages, les hameaux, les populations qui l'habitent et leurs habitudes, est un aspect des pratiques du paysage nécessité par la guerre.**

La description scrupuleuse ne manque pas de panache et restitue de manière très sensible l'ambiance de l'Ancien Régime, même si Chambéry n'est pas à proprement parler à cette époque une ville du royaume de France.

Ces deux tableaux sont réunis pour la première fois depuis plusieurs décennies et le resteront désormais au Musée des Beaux-Arts de Chambéry.

L'EXPOSITION

Le paysage, imitation d'un terrain quelconque

Une façon évidente et très concrète d'aborder l'art du paysage est la restitution pure et simple d'un site, tel qu'il apparaît au dessinateur, suivant les strictes règles de la perspective et de la topographie à un moment donné de l'année ou d'une journée. Ces techniques ont été perfectionnées la plupart du temps par des ingénieurs militaires aiguillonnés par des nécessités stratégiques, mais aussi par des peintres chargés de célébrer la gloire des souverains et des grands chefs en les représentant sur les champs de bataille. Les réformes du royaume de France à partir de 1789 puis la mise en place d'une République en 1792, ont placé les armées au cœur de la Révolution française afin de défendre le pays puis de répandre la Liberté en Europe. **C'est ainsi que du nord au sud et de part et d'autre des Alpes, les montagnes ou les plaines, les rivières ou les chemins firent l'objet d'une manière accrue de représentations peintes, dessinées ou gravées.**



Louis-Nicolas de Lespinasse (Pouilly, 1734 - Paris, 1808),
*Vue de la ville et du château de Guise quartier général de l'armée de
Sambre et Meuse en l'An III*, 1798, dessin
Inv. MRF 1984.554

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Peu avant Martinel, Lespinasse avait dessiné dans les années 1780 deux vues urbaines de Besançon en pendant avec une virtuosité extraordinaire. Cet officier d'artillerie du génie était un spécialiste du levé des cartes et enseignait à l'École militaire la tactique de la topographie. Reçu académicien en 1787 avec une vue panoramique de Paris, il publia en 1801 un traité des « *Principes de l'Art qui a pour objet l'imitation de la Nature, et où l'on enseigne à rendre, avec toute l'exactitude possible, sur de grandes échelles un Terrain quelconque* ».

La vue de Guise finement aquarellée exposée au Salon de 1798 que Lespinasse avait dessinée quelques années auparavant, est une parfaite démonstration de la maîtrise de son art. Ce panorama d'un camp militaire du nord de la France, à la fois minutieux à l'extrême et grandiose, immerge le spectateur dans la réalité de la guerre qui fut l'état permanent de la France pendant de longues années à partir de 1792.



Jean-Antoine Constantin (Marseille, 1756 - Aix-en-Provence, 1844),
Le Siège de Toulon, vers 1794-1795, dessin
Inv. MRF 1987.39

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

La vue du siège de Toulon est exceptionnelle dans l'œuvre de Constantin, dessinateur infatigable d'une nature provençale pittoresque dans un style qu'il doit à son maître David de Marseille, lui-même élève de Joseph Vernet. Par ce dessin à la gloire des armées de la République qui reprirent le grand port de guerre aux Anglais à la fin de 1793 après plusieurs mois de siège, il tenta certainement de prouver son patriotisme à l'administration aixoise qui l'employait. La rade de Toulon lui était sans doute connue, mais il ne se soucie pas de restituer une topographie exacte du site. Constantin reprend simplement les procédés des peintres de batailles de l'Ancien Régime en adoptant un point de vue en hauteur plongeant sur la ville assiégée. **Mélangeant convention et pittoresque, il réussit cependant à restituer l'importance de l'enjeu militaire et politique, non seulement par l'engagement des personnages, mais surtout par les effets dramatiques d'un temps de tempête** : la fumée des bombardements confondue avec un ciel agité sur lequel se découpe à gauche un arbre nu, agité par le vent.

Les artistes sur le motif

Que ce soit pour la représentation d'un paysage réel ou purement imaginaire, **les artistes ne peuvent se passer de l'observation attentive et précise de la nature.** C'est pourquoi ils sortent de leurs ateliers, se rendent dans les environs de leur lieu de résidence, voyagent plus ou moins longtemps et aussi loin qu'ils le peuvent.



Jacques Moulinier (Montpellier, 1757 - Montpellier, 1728),
Les préparatifs de la démolition de la statue de Louis XIV sur la promenade du Peyrou, 1792, Revers dessin
Inv. MRF 1987.9

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Dans un carnet de dessins aujourd'hui démembré, Moulinier note d'un crayon rapide, tel un reporter, les apprêts de la destruction de la statue de Louis XIV sur le belvédère du Peyrou à Montpellier d'où la vue s'étend sur les montagnes et la mer. **Pour une fois, le paysagiste qu'il est, oublie son principal sujet d'intérêt afin de se concentrer sur l'événement.** L'actualité révolutionnaire prime sur le paysage. La vue remarquable depuis le Peyrou devient dès lors un espace vide. Saisir ce qu'il a sous les yeux est une pratique commune à tous les artistes dont la formation commence par le dessin pour exercer la main et la capacité d'observation. **Formé à Montpellier puis Paris et Rome, Moulinier a beaucoup voyagé et montre par ce croquis la maîtrise du dessin dont il dispose.** Au revers de cette feuille figurent des croquis d'un tableau de tempête d'un artiste italien contemporain, Francesco Fidenza, œuvre qu'il a certainement vue pendant son voyage en Italie et dont il a souhaité garder le souvenir pour une éventuelle utilisation future. Paysages naturels ou tableaux de paysages sont autant de sources d'inspiration pour le paysagiste.



Jean-Jacques-François Taurel (Toulon, 1757 - Paris, 1832),
Artistes approchant Paestum par la mer, 1793, huile sur toile
Inv. MRF 1990.10

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Le voyage en Italie était essentiel à la formation des artistes. Les Français, mais aussi les jeunes peintres ou sculpteurs, venant de toutes les parties de l'Europe, parcouraient la péninsule italienne et se retrouvaient à Rome, patrie des arts classiques. **Ils passaient beaucoup de temps à dessiner les ruines antiques et les paysages de la campagne alentour**, poussant parfois plus loin jusqu'à Naples où en 1793 les Français ont dû se réfugier à la suite des violentes émeutes anti-françaises dans la cité pontificale, suscitées par l'abolition de la monarchie.

Taurel qui était peintre de marine dans la tradition provençale travaillait pour la flotte française qu'il suivait. Il profita d'une escale à Naples en 1793 pour rejoindre des confrères désireux de découvrir le site antique de Paestum au sud de la ville, accessible uniquement par la mer. Comme les passagers, debout et dessinant fébrilement, Taurel a noté scrupuleusement les monuments et les reliefs, puis dans son atelier a restitué avec ses pinceaux le paysage grandiose qu'il avait vu en introduisant habilement dans une construction en abyme, la barque qui le transportait ou une autre qui accompagnait la sienne.

Antoine-Laurent Castellan (Montpellier, 1772 -
Paris, 1838),
Un peintre travaillant sous un parasol, 1798,
dessin

© Coll. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée
Métropole

Une autre pratique consistait à peindre en plein air comme l'a fait Castellan durant son séjour à Rome en 1798, se représentant lui-même ou bien un ami qui l'accompagnait. La plupart du temps c'est à la belle saison, par beau temps, d'où la nécessité de s'abriter parfois du soleil sous un parasol. Il ne s'agissait bien entendu pas de peindre le tableau définitif en extérieur, comme cela se fera dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. **Le but était, en observant le paysage à un moment choisi de la journée, de capter rapidement, pas plus de deux heures, avec des couleurs, la lumière, les nuages, l'intensité des frondaisons, la profondeur des reliefs.** À partir de l'esquisse réalisée, tout autant maquette définitive qu'exercice répété pour rendre au mieux ce qu'il avait observé, le peintre pouvait ensuite travailler tranquillement en atelier sans se soucier de l'avancement du jour qui modifie les ombres et les intensités lumineuses. **Pierre-Henri de Valenciennes, dont plusieurs tableaux sont exposés ici, a théorisé cette pratique essentielle à ses yeux dans *Éléments de perspective pratique, à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture, et particulièrement sur le genre du paysage*, paru en 1799.**

La Révolution dans le paysage

Existe-t-il un paysage révolutionnaire comme l'affirme le titre de l'exposition ? À proprement parler non, mais il existe en tout cas une expression du paysage pendant la période révolutionnaire qui s'affirme sous des formes très différentes, que ce soit le paysage de tradition classique ou nordique, le portrait, les tempêtes, les peintures de genre, le paysage pittoresque. **La peinture allégorique et la peinture d'histoire n'échappent pas à l'emprise du paysage qui joue un rôle parfois de premier plan dans l'expression de l'événement révolutionnaire ou sa propagande.**

C'est ainsi que le paysage accompagne et magnifie les revendications de Liberté, l'institution de la République, l'engagement des Citoyens, l'action des Armées. Il célèbre aussi les héros et les martyrs de la cause révolutionnaire.



Colinart de Versailles (dates inconnues),
Le triomphe de la Liberté, 1790, huile sur toile
Inv. MRF 1986.160

© Coll. Musée de la Révolution française -Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Colinart de Versailles, dont nous ne savons rien, tente dans ce tableau de restituer l'esprit nouveau qui souffle après la prise de la Bastille. Le 14 juillet 1789 marque en effet le début de l'an I de la Liberté dans le vieux royaume de France. La monarchie absolue a vécu et le pouvoir, sérieusement ébranlé, évolue lentement mais sûrement vers une monarchie constitutionnelle sous l'égide de l'Assemblée nationale issue des États généraux.

Le langage pictural de Colinart, pour évoquer la réalité et les ambitions de ces premiers temps de la Révolution française, utilise une figure allégorique inscrite dans un grand paysage peint à la manière des grands maîtres hollandais du XVII^{ème} siècle.

Tout au centre de la composition, juchée sur un promontoire, une figure guerrière armée, l'Assemblée nationale, protège l'emblème de la Liberté, une pique surmontée d'un chapeau, qui sera remplacé peu après par un bonnet phrygien.

C'est cependant le paysage qui indique le mieux ce qui se passe. Une bourrasque vient de parcourir l'espace de gauche à droite, chassant de gros nuages gris dans le ciel qui redevient clair et serein. Au premier plan à droite, un vieil arbre moussu, un vieux chêne couvert de chaînes, repaire de serpents vient de s'écrouler, symbole d'un pouvoir corrompu. **Le paysage lui-même évoque la France, un pays très majoritairement rural à l'époque, régénéré par une tempête salutaire.**

Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),
*Fête de la Fédération au Champs de Mars à
Paris, 14 juillet 1790, 1790, huile sur toile*

© Coll. Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon

En 1790, Hubert Robert a 57 ans et bien qu'il soit très lié au monde de l'Ancien Régime par les protections et les commandes dont il a bénéficié, il semble partager l'esprit de changement qui souffle sur le pays. En effet après avoir peint la destruction de la Bastille, la fête anniversaire du 14 juillet 1789 l'intéresse beaucoup puisqu'il représente ses préparatifs et la cérémonie elle-même. **Peintre d'architecture et de paysage, Hubert Robert est tout à son affaire pour restituer l'immensité de l'esplanade entre l'Arc de triomphe éphémère et l'École militaire cernée par les tribunes sur lesquelles la foule se presse.** Le rassemblement est grandiose et unanime, mais le ciel qui occupe les deux tiers de la composition avec ses nuages sombres et inquiétants malgré la glorieuse percée de lumière centrale reste incertain ; de ce fait **le spectateur du tableau demeure dans l'ambiguïté quant au regard porté par l'artiste sur l'actualité.**



Alexandre-Hyacinthe Dunouy (Paris, 1757 - Jouy-en-Josas, 1841),
Les citoyens de Remiremont dans les Vosges, 1794, huile sur bois
MRF.1995.25

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Avec le tableau attribué à Louis-François Lejeune en pendant, le **récit de l'acte de bravoure de quelques citoyens d'un petit village près de Remiremont dans les Vosges est complet depuis le début du passage du massif jusqu'à l'arrivée à Colmar.** Le sujet est tiré du *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français* : le 10 décembre 1793, deux voitures de fourrage destinées à l'armée du Rhin étaient bloquées près de Remiremont dans les Vosges, faute de chevaux. Seize sans-culottes les conduisirent en quatre jours à Colmar, distant de quatre-vingt-huit kilomètres, à travers la montagne, par des chemins défoncés et dans des conditions climatiques éprouvantes.

Le tableau fut modestement primé au concours de l'An II. Les jurés ont peut-être estimé que le

paysage inventé par Dunouy aurait pu être moins policé et plus en rapport avec l'héroïsme et l'abnégation des citoyens. D'ailleurs Dunouy se resserra de cette même composition dans un paysage de cascade en Italie qu'il exposa deux ans plus tard au Salon de 1796.



Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),
La fontaine de la Liberté, 1794, dessin
Inv. MRF 1984.553

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Contrairement à Dunouy et Lejeune qui exaltent avec leurs paysages la Révolution française, Hubert Robert dans ce dessin préparatoire à un tableau rêve plutôt de Liberté. **Ce dessin et le tableau sont en effet réalisés alors qu'il était en prison depuis l'automne 1793 jusqu'en juillet 1794.** L'artiste n'arrêta pas pourtant de peindre pour en même temps rester en activité et subvenir à ses besoins.

Aurait-il tenté avec ce dessin de faire preuve du patriotisme qui semblait manquer à sa conduite au moment de l'établissement de la République ? La statue de la Liberté qui domine la vasque devant une sorte de peuplier qui fait penser aux arbres de la Liberté plantés un peu partout en France et le symbole de la montagne à gauche, emblème du parti révolutionnaire des Montagnards au pouvoir le laissent croire.



Attribué à Louis-François Lejeune (Strasbourg, 1775 - Toulouse, 1848),
Arrivée à Colmar des charrettes de foin, vers 1794, huile sur bois
Inv. MRF 2017.1

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Avec pour sujet l'accueil par des officiers et des habitants de Colmar des citoyens de Saulxures-sur-Moselotte qui tractèrent spontanément, faute de chevaux, deux charrettes de foin bloquées dans leur bourg, destinées à l'approvisionnement de l'armée du Rhin, ce tableau fait pendant à celui d'Alexandre Hyacinthe Dunouy, illustrant le début de cette histoire édifiante, mise en scène de l'engagement patriotique de simples citoyens, héros du quotidien révolutionnaire. Par la scène de liesse populaire, la présence d'un drapeau tricolore et d'un arbre de la Liberté, de costumes de députés et de militaires, de cocardes à tous les chapeaux, **le tableau dispense une vision très positive de la Révolution française, magnifiée par un paysage grandiose et un ciel mouvementé, métaphore de l'époque.**



Louis-Pierre Baltard (Paris, 1764 - Paris, 1846),
*Projet de monument commémoratif de l'assassinat
des ministres plénipotentiaires, Bonnier et
Roberjot, à Rastadt (28 avril 1799)*, 1799, huile sur
toile
Inv. MRF D 1997.1

© Coll. Musée de la Révolution française -
Domaine de Vizille - Département de l'Isère
Dépôt du Musée du Louvre

Dans les forêts des environs de Rastadt, ville allemande située de l'autre côté du Rhin, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Strasbourg, l'architecte Baltard proposa d'ériger une haute colonne commémorative à l'emplacement de l'attentat qui coûta la vie aux deux plénipotentiaires français qui négociaient dans des conditions difficiles un traité de paix. Son projet, qu'il pouvait se permettre de présenter sous forme de tableau, puisqu'il était également peintre, lui valut les faveurs du jury du Salon de 1799. **Bien que proposant un projet d'architecture, Baltard prend bien soin de l'inscrire dans le contexte du drame** : une forêt en bord de route avec de grands arbres feuillus qui tentent effectivement de rappeler la haute futaie de la région de Rastadt que Baltard n'a cependant jamais vue. Le paysage boisé, très touffu, un peu inquiétant, souligne le drame qui s'est déroulé là ; **deux cavaliers venant rendre hommage à ces héros de la République donnent l'échelle et la profondeur à ce paysage quelque peu funèbre.**

Probablement exposé au Salon de 1793, le marché aux chevaux de Swebach est **l'une des œuvres les plus emblématiques de la production de tableaux mêlant peinture de genre et peinture de paysage**, très en vogue au début de la première République. **La bourgeoisie portait en effet ses goûts davantage vers ce type de tableaux d'agrément mêlant pittoresque et nature, plutôt que vers les scènes civiques, héroïques ou d'actualité promues par les nouveaux pouvoirs publics.** Le Salon de 1793 marque l'apogée de cet engouement.



Jacques-François Swebach dit Swebach-Desfontaines (Metz,
1769 - Paris, 1823),
Un marché aux chevaux, 1793, huile sur bois
Inv. MRF

© Coll. Musée de la Révolution française -Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Une famille, dont les hommes portent fièrement la cocarde tricolore au chapeau, sort tout juste d'une berline et visite un marché aux chevaux aux abords d'un village près duquel se trouve un campement militaire. Les cocardes, le bivouac signalé par un drapeau tricolore ainsi qu'un soldat en uniforme à plumet tricolore à cheval, vu de dos, évoquent la période révolutionnaire, tandis que les personnages secondaires et le désordre inhérent à ce genre de foire restituent le charme de la France rurale de la fin du XVIII^{ème} siècle. **Le paysage devient dans ce cas le complément de la peinture dite de genre c'est-à-dire une peinture du quotidien avec des personnages anonymes.**

Sous influence de l'art du paysage au XVII^{ème} siècle

Dans les années 1790, le paysage se réfère à deux grandes traditions antérieures. **Présent dans les représentations peintes depuis l'antiquité, le grand art du paysage au sens où nous l'entendons se met en place au XVII^{ème} siècle** avec les deux principales écoles qui se développent alors. D'une part, celle d'une vision idéalisée et harmonieuse de la nature avec Nicolas Poussin et Claude Gellée qui, à Rome, donne naissance au « paysage classique » et aboutit à sa reconnaissance par l'Académie royale comme un genre à part entière. Et celle, en Hollande avec notamment Van de Velde, Van Goyen et Ruisdael, bien plus réaliste et descriptive, qui s'attache au quotidien et ses paysages familiers, en se concentrant sur la restitution des effets atmosphériques, dont l'influence sur les peintres des années 1790 sera considérable.

Le paysage historique

Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819) est la personnalité artistique qui domine toutes les années 1790 dans le genre du paysage. Son travail est animé par deux exigences. D'une part, élever le paysage au rang de la peinture d'histoire à l'image des tableaux de Poussin en traitant des sujets se référant à l'histoire ou à la littérature de l'antiquité dans des paysages structurés de manière très formelle. D'autre part, restituer le paysage en respectant rigoureusement les lois de la perspective et la description réaliste de la nature. La froideur qui pourrait résulter de cette démarche consignée dans une publication théorique *Éléments de perspective pratique, à l'usage des artistes, suivis de réflexions et conseils à un élève sur la peinture, et particulièrement sur le genre du paysage*, paru en 1799, est compensée par une attention accrue à la nature avec la pratique régulière du dessin et des esquisses in situ. L'exercice récurrent de rendre au mieux les effets atmosphériques, la course de la lumière, les arbres, les feuillages, la terre et les rochers, les reflets de l'eau, confère une sensibilité à ses tableaux qui annoncent le XIX^{ème} siècle. **C'est cette tension entre nature idéale et réalisme de la nature qu'il est possible d'observer dans les tableaux de Valenciennes et en font tout l'intérêt, dans sa tentative d'un paysage intelligent, moderne et émouvant tout à la fois.**

Le paysage n'est pas cependant réservé aux spécialistes du genres, d'autres artistes dont l'aspiration est de devenir des peintres d'histoire utilisent le paysage à des fins poétiques comme Landon.

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819),
Pyrrhus apercevant Philoctète dans son antre, à l'île de Lemnos, 1789, huile sur toile

© Coll. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

L'histoire de Philoctète, un roi grec mythique abandonné pendant la guerre de Troie par ses compatriotes sur une île de la Méditerranée à cause de la puanteur d'une blessure au talon mais finalement recherché parce qu'il détient les armes d'Héraclès qui doivent assurer la victoire, n'est qu'un prétexte à une composition bipartite. Une mer turquoise à gauche et des rochers vertigineux en aplomb à droite qui accrochent les nuages. **Très involontairement, le paysage composé par de Valenciennes évoque l'air du temps de l'année 1789, celui d'une société en tension qui s'interroge sur son avenir.**

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819),
Byblis changée en fontaine, 1792-1793, huile sur bois

© Coll. Musée des beaux-arts de Quimper

Les deux tableaux en pendant exposés au Salon de 1793, évoquent deux personnages des *Métamorphoses* d'Ovide qui en raison de passions déréglées, Byblis pour son frère jumeau et Narcisse pour lui-même, périssent de leur désir l'une devenant source à force de pleurer et l'autre en se noyant dans son miroir d'eau.

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819),
Narcisse se mirant dans l'eau 1792-1793, huile sur toile

© Coll. Musée des beaux-arts de Quimper

Ce sont pourtant les bois et leurs frondaisons qui occupent l'essentiel des deux tableaux. Hors ces deux malheureux êtres, tout signe de présence humaine est évacué alors que le réalisme des sous-bois trahit l'étude directe des motifs en plein air pratiquée par le peintre.

Charles Landon (Nonant, 1760 - Paris, 1826),
Les regrets d'Orphée, 1796, huile sur bois

© Coll. Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon

Landon a remporté le premier prix de peinture en 1792 avec un tableau à sujet biblique exposé dans la galerie de l'Académie au sortir de l'exposition (Éléazar). Il ne put cependant se rendre à Rome en raison des émeutes anti-française et de la dissolution de l'Académie. Dans ce petit tableau exposé au Salon de 1796, il juxtapose un nu à l'antique en premier plan à gauche avec un paysage paisible de pure convention à droite. **De ce découpage qui pourrait paraître arbitraire résulte une poésie mélancolique.** Orphée voilé par une ombre semble absent d'un monde où cependant il doit demeurer dans la solitude. Cette petite peinture précieuse loin de toute observation de la nature correspond bien au tempérament de Landon dont la carrière de peintre s'estompera au profit de la critique d'art. Ce qui importait pour Landon c'est le dessin et l'idéalisation.

La nature dans le portrait

Bénigne Gagneraux (Dijon, 1756 - Florence, 1795), *Portrait de Monsieur Caze*, 1789, huile sur toile

© Collection Privée par courtoisie du Conseil en Art BNP Paribas banque privée

Brillant élève de l'école de dessin de Dijon et soutenu par les États de Bourgogne, Gagneraux s'installa à Rome en 1776, ville qu'il ne quittera plus jusqu'en 1793 où il connut le succès, distingué en particulier par le roi de Suède qui fut l'un de ses principaux commanditaires.

Peintre d'histoire, il ne s'adonna que très rarement à l'art du portrait et au paysage qu'il maîtrisait parfaitement bien cependant, comme l'atteste le portrait de Monsieur Caze en 1789. Le modèle est mis en scène comme un promeneur faisant une halte lors d'une petite balade dans un parc ou la campagne romaine en compagnie de son

chien avec lequel il joue. Cette vision intime et détendue tente d'adoucir la pose très formelle du personnage. L'autel ou tombeau antique sur lequel il s'accoude est un accessoire indispensable à ce genre de portrait.



François Sablet (Morges, 1745 - Nantes, 1819), *Promenade familiale dans la vallée de la Seine, printemps ou été 1795*, huile sur toile
Inv. MRF 2021.29

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

François Sablet,
Portrait de la famille de La Roche Saint-André dans un paysage, 1797, huile sur toile

© Coll. Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

François Sablet, l'aîné des deux frères portraitistes et paysagistes originaires de Suisse, rentré d'Italie en 1793, résidait en 1794-1795 chez le comédien Simon Chenard, son ami, à Vernonnet dans l'Eure. La famille représentée n'est pas identifiée mais appartient certainement à la bourgeoisie locale, peut-être des commerçants si le bateau descendant la Seine pavoisé aux couleurs nationales devait leur être associé. La mise en scène d'une promenade aux accents rousseauistes dans les environs de Vernon ou des Andelys en guise de portrait de famille, outrepassé quelque peu la « conversation piece » à l'anglaise qu'affectionnaient les frères Sablet. **En dehors des attributs tricolores, vêtements du père, cocardes sur le bonnet et le chapeau caractéristiques du temps, c'est la liberté des personnages dans un paysage privé de tout signe distinctif de propriété (château, église, village) qui est frappante et confère au tableau sa modernité.** Quelques mois plus tard de retour à Nantes, François Sablet, peignit la famille de La Roche Saint-André dans le parc du château de Carquefou (Louvre) renouant avec la tradition aristocratique du portrait en extérieur.

Antoine-Jean Gros (Paris, 1771 - Meudon, 1835, *Portrait de Paulin de Hours*, 1793, huile sur toile

© Coll. Rennes, musée des Beaux-Arts

Bien que la situation internationale ne soit pas des meilleures en 1793, **David encouragea l'un de ses élèves les plus doués, Antoine-Jean Gros, à partir en Italie pour compléter sa formation.** Obligé de patienter plusieurs semaines à Montpellier dans l'attente d'un passeport valide avant de s'embarquer à Sète pour Gênes, le jeune peintre, introduit par Pajou qui séjournait dans la capitale bas-languedocienne, rencontre des personnalités locales et obtient la commande du portrait du neveu de l'une d'entre elles. La pose très libre du garçonnet attrapant un oiseau avec un chapeau s'inscrit dans un paysage de fantaisie vaguement inspiré de la propriété familiale au bord du Lez. Rien de réaliste, mais un goût affiché pour les paysages anglais fort appréciés dans les cercles modernistes parisiens autour de David dans les années 1780. **Ce portrait de jeunesse de Gros est l'un des rares exemples de l'influence de l'art du paysage britannique alors à son sommet. Gainsborough un des plus brillants artistes de cette période était mort seulement cinq ans plus tôt.**

Une nature pittoresque

Jean-Jacques de Boissieu (Lyon, 1736 - Lyon, 1810, *Vue du château Montferrand en Bugey*, 1795, dessin

© Coll. Beaux-Arts de Paris

C'est au cours de ses séjours dans la propriété familiale et de ses voyages qui l'obligeaient à sillonner les environs de Lyon, que Jean-Jacques de Boissieu exécuta de nombreux paysages représentant des lieux précis de la région ; il s'agit ici d'une vue du château médiéval de Montferrand à Lagnieu dans l'Ain avec d'autres édifices castraux en ruine des environs. **Le dessin fut vraisemblablement composé en atelier à partir d'une esquisse, en vue d'une gravure commerciale.** Cavaliers et chevaux se désaltérant, passage de la rivière à l'aide d'une passerelle de bois sont là pour donner un caractère pittoresque à un austère paysage historique évoquant la chevalerie et les seigneurs de l'ancien temps qui peuplaient les romans gothiques de l'époque et passionnaient les érudits locaux.

Jean Pillement (Lyon, 1728 - Lyon, 1808),
Un paysage, 1791, huile sur toile

© Coll. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée
Métropole

De tous les artistes exposés, Jean Pillement est celui qui a eu la carrière la plus internationale : de Lisbonne à Londres, de Milan à Vienne et de Paris à Turin. Décorateur d'ornements puis paysagiste, c'est un artiste très apprécié. Pendant les premières années de la Révolution il est installé à Pézenas dans l'Hérault où **il produit, souvent par paire, des paysages complètement décorrélés de l'actualité politique et sociale pour une clientèle aisée, nostalgique de la « douceur de vivre »**. En effet, Pillement attire le spectateur dans le monde de la pastorale de Boucher autant que dans celui des paysagistes hollandais surtout ceux qui ont fait le voyage en Italie et restituent une image lumineuse et apaisée de la nature.

Alexandre Millin Du Perreux (Paris, 1764 - Paris, 1843), *Vue présumée du pont du diable dans les gorges de Schöllenen, vallée de la Reuss, canton d'Uri, 1797*, huile sur bois

© Collection particulière

Paysagiste formé par Valenciennes, Millin du Perreux, issu d'un milieu fortuné, débuta sa carrière sous la Révolution. Il fut attiré par les montagnes suisses qu'il parcourut entre 1795 et 1800 après avoir recouvré la fortune familiale confisquée en 1794, son père ayant été guillotiné. Cette aisance financière lui permettra une certaine liberté qui le conduira jusque dans les Pyrénées qu'il célébrera avec ses pinceaux. Dans une composition presque abstraite, lorsque l'œil n'a pas encore distingué le chemin alpestre escarpé menant au col du Grand Saint-Bernard avec de minuscules personnages surplombés par des falaises terrifiantes, **Millin du Perreux exprime parfaitement sa fascination pour la montagne et les craintes réelles ou supposées que ses reliefs peuvent engendrer.**



Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),
Torrent dans les gorges d'Ollioules, 1794, huile sur assiette en terre de pipe,
Inv. MRF 2007.9

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille -
Département de l'Isère

Du 29 octobre 1793 au 4 août 1794, **Hubert Robert fut emprisonné à Paris en tant que suspect**, tout d'abord à Sainte-Pélagie et à partir des premières semaines de 1794 à Saint-Lazare. Pendant son incarcération, le peintre a continué à travailler autant qu'il le pouvait. On connaît de lui pour cette période plusieurs dessins, peintures et assiettes peintes, support de substitution pratique et permettant un rendu original, qui avait beaucoup de succès auprès des amateurs. **Hubert Robert ne répugnait pas à signer ses assiettes d'un monogramme, avec souvent les initiales SL pour Saint-Lazare, indiquant par cette localisation son statut de prisonnier.** Les sujets de ses paysages de captivité sont le fruit de remémorations. Dans le cas de l'assiette conservée au Musée de la Révolution française (Vizille) il s'agit du souvenir d'un tableau de 1785 représentant les gorges d'Ollioules près de Toulon, vues par Hubert Robert lors d'un voyage en Provence en 1783, où il trouva matière à ses fameuses Vues de Monuments antiques de Provence (Salon de 1787, Musée du Louvre).

La nature terrible

Parmi les paysages, la tempête marine ou terrestre constitue un genre à part, très prisé des amateurs. Ce sont des compositions qui hésitent entre abstraction et pittoresque ; **elles permettent surtout aux artistes de déployer tout leur virtuosité dans le traitement des lumières et des matières bouleversées par les éléments.** La principale référence en France au XVIII^{ème} siècle est le provençal Joseph Vernet qui devait beaucoup aux maîtres italiens qu'il fréquenta à Rome dans les années 1740. La représentation des tempêtes n'est cependant pas un simple genre esthétique, **il rappelle aussi la fragilité de la vie humaine confrontée à la nature déchaînée,** en particulier lors des voyages en mer.

Jacques-Antoine Vallin (Paris ? vers 1760 - Paris, 1835), *Effet d'orage*, vers 1794-1796, huile sur toile

© Coll. Musée Bertrand de la Ville de Châteauroux

Jacques-Antoine Vallin (Paris ? vers 1760 - Paris, 1835), *Scène de naufrage*, 1795, huile sur toile, Inv. MFR 1988.97

© Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Plus connu pour ses tableaux aimables de nymphes et de bacchantes, **Vallin exposa néanmoins régulièrement au Salon de 1791 à 1798 des « tempêtes »** mais en se démarquant toutefois de la tradition de Vernet dans laquelle il s'inscrit pourtant. Les deux tableaux du Musée Bertrand (Châteauroux) et du Musée de la Révolution française (Vizille) sont centrés sur une seule tragédie et un petit nombre de personnages pour que le spectateur devant l'image de la nature bouleversée et la détresse des naufragés éprouve un maximum d'émotion. **Le pittoresque habituel du genre cède ici la place à une transcription pathétique du drame humain qui se joue face aux éléments.** Sans connaître les opinions politiques de Vallin, il semble livrer dans ces deux tableaux une sorte de métaphore de la période révolutionnaire vécue comme une épreuve terrible.

Méditation et plaisir, vers un usage moderne de la nature

Lazare Bruandet, *Intérieur de forêt avec des moines*, 1793, huile sur toile

© Coll. Musée de Grenoble

Bruandet est un peintre qui a passé beaucoup de temps dans les bois et les forêts des alentours de Paris, en particulier la forêt de Fontainebleau dans laquelle il fut remarqué par Louis XVI lors d'une chasse. Épris des paysagistes hollandais du XVII^{ème} siècle il a eu le temps d'observer en détail les troncs d'arbres, les feuillages et les lumières propres aux couverts d'Ile-de-France. **Son art en fait un précurseur du naturalisme paysager du XIX^{ème} siècle** en particulier de l'école de Barbizon. Les personnages ne sont pas de sa main mais probablement de Swebach-Desfontaines ou de Taunay. La poésie de ce tableau émane de ces moines chartreux en promenade récréative et méditative. Un sujet étonnant dans le contexte de 1793 alors que les ordres monastiques ont été dissous depuis 1790. Cependant cette vie érémitique, n'est pas sans évoquer les *Rêveries d'un promeneur solitaire* de Rousseau et l'aspiration des individus à se régénérer dans la nature.

Bénigne Gagneraux (Dijon, 1756 - Florence, 1795), *Paysage avec moine lisant*, 1795, huile sur toile

© Coll. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Peinture unique dans l'œuvre de Gagneraux elle est réalisée peu avant sa mort à 39 ans, sans doute un suicide, à Florence où il était réfugié depuis 1793 à la suite des émeutes anti-française de Rome où s'est déroulé l'essentiel de sa carrière. Il avait particulièrement souffert de cette situation, pris de fièvre il fut retrouvé nu dans la campagne, puis son atelier fut pillé. **Devenu anxieux et instable, il exprime dans ce tableau sa sensibilité à la nature qu'il traite avec une réalité descriptive très moderne, à l'image de Valenciennes, ainsi que son désir de recueillement et de solitude dans les épreuves qu'il traverse.**

Jacques-François Swebach dit Swebach-Desfontaines (Metz, 1769 - Paris, 1823),
Une course dans les environs de Longchamp,
1800, huile sur bois

© Coll. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée
Métropole

La commanditaire prestigieuse de ce petit tableau précieux, Joséphine Bonaparte pour sa demeure de Malmaison, en dit long sur l'état d'esprit de la femme du Premier Consul. S'il reste fidèle à la peinture hollandaise du XVII^{ème} siècle (Wouwerman pour les chevaux, Hobbema pour les arbres) et aux scènes de genre paysagères qui ont fait son succès, **le tableau de Swebach-Desfontaines** par le vaste panorama qu'il offre de l'Ouest de Paris associé à la thématique des courses hippiques chères au monde britannique, goût qui a déteint sur celui des Français pendant les années 1790, **offre un paysage de liberté et de plaisir correspondant à la mentalité des nouvelles élites, jeunes, ambitieuses et avides de plaisir après les années révolutionnaires.**

LES ŒUVRES EXPOSÉES

Introduction

Joseph-François-Marie de Martinel (Aix-les-Bains, 1763 - Lyon, 1829),
Vue générale de Chambéry au levant, le matin, vers 1790, huile sur
toile

Collections des Musées de Cognac

Joseph-François-Marie de Martinel (Aix-les-Bains, 1763 - Lyon, 1829),
Vue générale de Chambéry au couchant, le soir, vers 1790, huile sur
toile

Musée des Beaux-Arts, Chambéry

Le paysage, imitation d'un terrain quelconque

Louis-Nicolas de Lespinasse (Pouilly, 1734 - Paris, 1808),
***Vue de la ville et du château de Guise quartier général de l'armée
de Sambre et Meuse en l'An III***, 1798, dessin, Inv. MRF 1984.554

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Jean-Antoine Constantin (Marseille, 1756 - Aix-en-Provence, 1844),
Le Siège de Toulon, vers 1794-1795, dessin, Inv. MRF 1987.39

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Les artistes sur le motif

Jacques Moulinier (Montpellier, 1757 - Montpellier, 1728),
***Les préparatifs de la démolition de la statue de Louis XIV sur la
promenade du Peyrou***, 1792, dessin, Inv. MRF 1987.9

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Jean-Jacques-François Taurel (Toulon, 1757 - Paris, 1832),
Artistes approchant Paestum par la mer, 1793, huile sur toile, Inv.
MRF 1990.10

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Antoine-Laurent Castellan (Montpellier, 1772 - Paris, 1838),
Un peintre travaillant sous un parasol, 1798, dessin

Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

La Révolution dans le paysage

Colinart de Versailles (dates inconnues),

Le triomphe de la Liberté, 1790, huile sur toile, Inv. MRF 1986.160

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),

Fête de la Fédération au Champs de Mars à Paris, 14 juillet 1790,
1790, huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Alexandre-Hyacinthe Dunouy (Paris, 1757 - Jouy-en-Josas, 1841),

Les citoyens de Remiremont dans les Vosges, 1794, huile sur bois,
Inv. MRF 1995.25

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),

La fontaine de la Liberté, 1794, dessin, Inv. MRF 1984.553

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Attribué à Louis-François Lejeune (Strasbourg, 1775 - Toulouse,
1848),

Arrivée à Colmar des charrettes de foin, vers 1794, huile sur bois, Inv.
MRF 2017.1

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Louis-Pierre Baltard (Paris, 1764 - Paris, 1846),

***Projet de monument commémoratif de l'assassinat des ministres
plénipotentiaires, Bonnier et Roberjot, à Rastadt***, (28 avril 1799),
1799, huile sur toile, Inv. MRF D 1997.1

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille, dépôt du Musée du
Louvre - Département de l'Isère

Jacques-François Swebach dit Swebach-Desfontaines (Metz, 1769 -
Paris, 1823),

Un marché aux chevaux, 1793, huile sur bois, Inv. MRF 2018.6

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Le paysage historique

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819), ***Pyr-
rhus apercevant Philoctète dans son antre, à l'île de Lemnos***,
1789, huile sur toile
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819),
Biblis changée en fontaine, 1792-1793, huile sur bois
Musée des beaux-arts de Quimper

Pierre-Henri de Valenciennes (Toulouse, 1750 - Paris, 1819),
Narcisse se mirant dans l'eau, 1792-1793, huile sur toile
Musée des beaux-arts de Quimper

Charles Landon (Nonant, 1760 - Paris, 1826),
Les regrets d'Orphée, 1796, huile sur bois
Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon

La nature dans le portrait

Bénigne Gagneraux (Dijon, 1756 - Florence, 1795),
Portrait de Monsieur Caze, 1789, huile sur toile
Collection Privée par courtoisie du Conseil en Art BNP Paribas banque privée

Antoine-Jean Gros (Paris, 1771 - Meudon, 1835),
Portrait de Paulin de Hours, 1793, huile sur toile
Rennes, musée des Beaux-Arts

François Sablet (Morges, 1745 - Nantes, 1819),
Promenade familiale dans la vallée de la Seine, printemps ou été
1795, huile sur toile, Inv. MRF 2021.29
Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

François Sablet,
Portrait de la famille de La Roche Saint-André dans un paysage,
1797, huile sur toile
Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

Une nature pittoresque

Jean-Jacques de Boissieu (Lyon, 1736 - Lyon, 1810),
Vue du château Montferrand en Bugey, 1795, dessin,
Beaux-Arts de Paris

Jean Pillement (Lyon, 1728 - Lyon, 1808),
Un paysage, 1791, huile sur toile
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Alexandre Millin Du Perreux (Paris, 1764 - Paris, 1843),
Vue présumée du pont du diable dans les gorges de Schöllenen, vallée de la Reuss, canton d'Uri, 1797, huile sur bois
Collection particulière

Hubert Robert (Paris, 1733 - Paris, 1808),
Torrent dans les gorges d'Ollioules, 1794, huile sur assiette en terre de pipe, Inv. MFR 2007.9
Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Une nature terrible

Jacques-Antoine Vallin (Paris ? vers 1760 - Paris, 1835),
Effet d'orage, vers 1794-1796, huile sur toile
Collections Musée Bertrand de la Ville de Châteauroux

Jacques-Antoine Vallin (Paris ? vers 1760 - Paris, 1835),
Scène de naufrage, 1795, huile sur toile, Inv. MRF 1988.97
Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille - Département de l'Isère

Méditation et plaisir, vers un usage moderne de la nature

Lazare Bruandet,
Intérieur de forêt avec des moines, 1793, huile sur toile
Musée de Grenoble

Bénigne Gagneraux (Dijon, 1756 - Florence, 1795),
Paysage avec moine lisant, 1795, huile sur toile
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Jacques-François Swebach dit Swebach-Desfontaines (Metz, 1769 - Paris, 1823),
Une course dans les environs de Longchamp, 1800, huile sur bois
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

REMERCIEMENTS

Les prêteurs

Beaux-Arts de Paris

Collections des Musées de Cognac

Collections Musée Bertrand de la Ville de Châteauroux

Collection particulière

Collection Privée par courtoisie du Conseil en Art BNP
Paribas banque privée

Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon

Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Musée des beaux-arts de Quimper

Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Musée de Grenoble

Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

Rennes, musée des Beaux-Arts

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Révolution française Domaine de Vizille

Place du château
38220 Vizille
Tél : 04 76 68 07 35

Ouverture du musée

Fermeture hebdomadaire le mardi
D'avril à octobre : 10h - 12h30 et 13h30 - 18h
De novembre à mars : 10h - 12h30 et 13h30 -
17h

CONTACT PRESSE |

Hélène Puig
helene.puig@isere.fr
04 76 78 71 86

SITE INTERNET |
musees.isere.fr

FACEBOOK |
DomaineVizille

TWITTER |
@DomaineVizille

INSTAGRAM |
DomaineVizille

LE PAYSAGE RÉVOLUTIONNAIRE

Du 1^{er} juillet au 3 octobre 2022

Exposition réalisée par le Musée de la Révolution française -
Domaine de Vizille - Département de l'Isère avec l'aide de
l'État (Ministère de la Culture et de la communication,
Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-
Alpes).

COMMISSARIAT

Alain Chevalier, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée
de la Révolution française

GRAPHISME

Stéphanie Dozol, Press'Vercors

DOMAINE DE VIZILLE - MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Alexandra Lagrange, chargée de projets

Véronique Despine, chargée des collections du Centre de ressources
Albert Soboul

Arnaud Deschamps, Bertrand Garnier, Mimoune Haddaoui, Aimé Yomy et
Violaine Vincent, préparation technique et montage de l'exposition

Monique Zammuto, Sandrine Le Bredonchel, gestion administrative et
comptable

Hélène Puig, Chloé Braud, Laurie Gonnet, communication et événementiel
Pierre-Sébastien Burnichon, chef de service

Tous les visuels présentés dans le dossier de presse
sont libres de droits.

Prendre contact avec Hélène Puig pour disposer des
versions haute résolution.

Merci de mentionner les notices et les crédits
photographiques pour toute utilisation.

LE RÉSEAU DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX ENTREZ, C'EST GRATUIT !

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux, accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique, etc.) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Domaine de Vizille-Musée de la Révolution française fait partie du réseau des 11 musées départementaux dont l'entrée est gratuite.



ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DOMAINE DE VIZILLE
MUSÉE DE LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE

isère
LE DÉPARTEMENT

isère
LE DÉPARTEMENT